



HAL
open science

La thématique de la coopération entre la pensée de Moses Hess et celle de Karl Marx (1844-1846)

Federico Puletti

► **To cite this version:**

Federico Puletti. La thématique de la coopération entre la pensée de Moses Hess et celle de Karl Marx (1844-1846). *Etudes Germaniques*, 2023, n° 311 (3), pp.403-424. 10.3917/eger.311.0403 . hal-04458723

HAL Id: hal-04458723

<https://hal.science/hal-04458723>

Submitted on 21 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Études Germaniques

Les Jeunes hégéliens



Études réunies par Éric Dufour et Franck Fischbach

KLINCKSIECK

Études Germaniques

78^e année

Juillet-septembre 2023

Numéro 3

Les Jeunes hégéliens

SOMMAIRE

Présentation, par Éric Dufour et Franck Fischbach 305

ARTICLES

Frédéric MONFERRAND : Une politique jeune hégélienne de la nature. Le socialisme naturaliste de Moses Hess 311

Pauline CLOCHEC : Un second conflit des facultés 329

Norbert WASZEK : Heine, Hegel und die „Junghegelianer“ 347

Franck FISCHBACH : L'« agir ensemble » (*Zusammenwirken*) chez Moses Hess et Karl Marx 363

Éric DUFOUR : La nation chez Bruno Bauer entre social et politique. Particulier, universel et singulier 385

Federico PULETTI : La thématique de la coopération entre la pensée de Moses Hess et celle de Karl Marx (1844-1846) 403

Jean-Philippe DERANTY et Emmanuel RENAULT : La non-réception du concept hégélien de reconnaissance chez les Jeunes hégéliens 425

Jean-Christophe ANGAUT : La construction du concept d'aliénation dans « Sur l'essence de l'argent » de Moses Hess 441

Lucien CALVIÉ : Arnold Ruge. Histoire et critique littéraires 455

NOTES ET DOCUMENTS

Jean-François KERVÉGAN : Les Jeunes hégéliens. Une anthologie 471

Michel ESPAGNE : Actualité de Karl Gutzkow 475

Jean-Marie PAUL : Bruno Bauer, Jeune hégélien 477

Gérald STIEG : Sisyphe et le surhomme 485

Jeroen DEWULF : Hugo und Bruno. Hugo Loetscher und Joseph Breitbachs *Bericht über Bruno* (1962). Eine biographische Miscelle 489

NOTICES BIBLIOGRAPHIQUES

Johann Joachim WINCKELMANN, *Histoire de l'art dans l'Antiquité*. Préface d'Élisabeth Décultot. Traduit de l'allemand par Dominique Tassel. Introduction

et notes de Daniela Gallo, p. 497. — Friedrich NIETZSCHE, *Six chants populaires serbes*. Traduits de l'allemand et préfacés par Guillaume Métayer, p. 497. — Nelly SACHS, *Exode et métamorphose (et autres poèmes)*. Traduit de l'allemand par Mireille Gansel. Préface de Jean-Yves Masson, p. 498.

À NOS LECTEURS

Le présent numéro des *Études Germaniques* est né d'une initiative de notre revue, soucieuse de s'attacher la coopération des spécialistes français de la philosophie allemande post-kantienne.

Les responsables, Éric Dufour et Franck Fischbach, ont réuni une équipe de collaborateurs qui éclairent, par leurs contributions et le dialogue qu'elles instaurent, les aspects, multiples, variés, concordants mais aussi contradictoires, constitutifs d'un moment de basculement de l'histoire de la pensée dont l'absence de réelle unité et la brève existence font paradoxalement l'importance.

Philosophie, histoire des idées et littérature, dans et par leur interaction que dévoilent le lexique, les glissements sémantiques, le rendu français des concepts allemands, illustrent exemplairement l'unité profonde d'un vaste champ disciplinaire.

Pour les Comités de Lecture et de Rédaction
Jean-Marie Valentin

La thématique de la coopération entre la pensée de Moses Hess et celle de Karl Marx (1844-1846)

*This article purports to analyze Hess' and early Marx's thought on the question of "cooperation". The latter gathered momentum with the publication of the essay *On the Essence of Money*. The concept of generic essence then came to stand second to the notions of productive vital activity, of generic action and of cooperation.*

References to cooperation make Marx's philosophical and political trajectory visible. The notion of Zusammenwirken is indeed one of the conceptual tools through which Marx transformed Feuerbach's philosophy to such an extent that he forsook the philosophical parlance linked to the concept of generic essence. Their intellectual synergy was followed by a definitive split which nonetheless still revealed the marks of their strife.

Im Artikel wird das Denken von Hess und dem jungen Marx in Bezug auf das Konzept des „Zusammenwirkens“ analysiert. Letzteres erhält mit der Veröffentlichung von *Über das Geldwesen* eine zentrale Bedeutung. Der Begriff des Gattungswesens wird gegenüber den Begriffen der produktiven Lebenstätigkeit, des Gattungsaktes und des Zusammenwirkens zweitrangig.

Der Bezug auf Letzteres ermöglicht es, den philosophischen und politischen Werdgang von Marx zu verfolgen. Der Begriff des Zusammenwirkens ist in der Tat eines der begrifflichen Werkzeuge, mit denen Marx die Philosophie Feuerbachs umwandelt, und zwar bis hin zur Preisgabe der philosophischen Sprache, die mit dem Begriff des Gattungswesens verbunden ist. Auf eine Phase intellektueller Synergie folgt so eine endgültige Trennung, die jedoch noch immer Spuren der ursprünglichen intellektuellen Begegnung aufweist.

L'une des premières occurrences du concept de coopération chez Marx se trouve dans *L'Idéologie allemande*, « l'ouvrage »¹ rédigé avec Engels, qui

1. *L'Idéologie allemande (Die Deutsche Ideologie)* a une réception intellectuelle et une histoire d'interprétation bien établie, et pourtant on peut affirmer, en acceptant la thèse de Terrell Carver, un des responsables de sa nouvelle édition dans le *MEGA*², qu'il ne s'agit pas d'un livre ayant un statut canonique. Ce qui a longtemps été considéré comme un écrit authentique est plutôt le résultat d'une histoire éditoriale longue et compliquée, une mosaïque construite par les éditeurs à partir d'une collection de manuscrits jamais publiés par les auteurs. Voir Terrell Carver : « The German Ideology Never Took Place. » *History of Political Thought*, vol. 31, no. 1, 2010, p. 107-127. Carver soutient en particulier que la partie la plus lue et extraite de

* Federico PULETTI, Doctorant à l'Université Paris Nanterre, Laboratoire Sophiapol, 47 rue de la Villette, F-75019 PARIS; courriel : federico.puletti@parisnanterre.fr

marque sa rupture avec le milieu de la philosophie allemande post-hégélienne et représente la première véritable tentative d'énonciation de ce qui a été appelé postérieurement la conception « matérialiste de l'histoire ».² Cette œuvre, composée entre 1845 et 1846, est pour ses auteurs aussi un laboratoire où naissent et sont élaborées les premières expressions des concepts qui s'affirmeront, plus tard, dans les différentes formulations de leur grand projet de « critique de l'économie politique ».

Au sein de *L'Idéologie allemande*, le concept de coopération est désigné par le terme d'origine germanique *Zusammenwirken*, qui signifie littéralement « agir ensemble », « faire ensemble » et non pas encore par le terme d'origine latine *Kooperation*, introduit seulement plus tard, à partir du *Capital*.³

Dans le contexte de *L'Idéologie allemande*, le concept de coopération⁴ a une signification homologue, mais pas tout à fait correspondante, à celle du concept de division sociale du travail. Ces deux concepts, couvrent deux dimensions partiellement distinctes de signification, mais permettent tous les deux de désigner le caractère social de la production. Cependant, il est clair que, d'un point de vue terminologique, le second fait référence aux idées nées des économistes des Lumières écossaises, en particulier à l'importance que les faits économiques trouvent dans les approches historiographiques liées à l'analyse des processus de production de richesse, tandis que le premier se réfère, bien qu'implicitement, à l'approche de la question anthropologique

cette collection de manuscrits, le chapitre d'ouverture sur Feuerbach, a été construit de manière fictive. Les trois parties du manuscrit principal qui constituent le chapitre sur Feuerbach sont en réalité discontinues dans le texte original et proviennent des critiques que Marx et Engels avaient destinées à Bauer et Stirner. À l'époque de la première édition de ce texte, au début des années 1920 par Riazanov, la publication du chapitre sur Feuerbach en tant que partie bien distincte du texte semblait cruciale pour le marxisme théorique car elle pouvait illustrer le premier mouvement d'« auto-clarification » de Marx et Engels par rapport à une école philosophique rivale (l'idéalisme, par opposition au matérialisme). Ces pages toutefois, ne constituent pas en elles-mêmes une critique directe et accomplie de Feuerbach, que Marx et Engels avaient l'intention d'écrire en 1846, mais à laquelle ils ne se sont plus consacrés après l'abandon du manuscrit.

2. Par ce terme, nous entendons une approche historiographique qui considère l'étude des systèmes sociaux de production comme centrale pour l'analyse des phénomènes historiques et qui, dans *L'Idéologie allemande*, est esquissée pour la première fois par Marx et Engels, sans toutefois être présentée comme une approche systématique. Il convient en effet de préciser que ce que l'on entend aujourd'hui communément par le terme « matérialisme historique » en référence à la théorie marxiste doit beaucoup à l'effort de conceptualisation d'Engels et aux interprétations qui ont suivi. Ce dernier a en effet tenté, par la rédaction d'ouvrages individuels, de préciser la spécificité de l'approche matérialiste et de sa dialectique (Voir *Socialisme utopique et Socialisme scientifique*, 1880 ; *Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande*, 1888 ; *Dialectique de la Nature*, 1873). Mais ces œuvres comportent des éléments nouveaux, non présents dans les œuvres écrites avec Marx, qui ont engendré une postérité théorique que ni Engels ni Marx n'auraient souhaitée.

3. Dans *Le Capital*, le concept de coopération (*Kooperation*) permettra d'identifier le processus de travail simultané de nombreuses personnes, similaire à celui que Marx observe dans les grandes concentrations de travailleurs dans le système de fabrique. Karl Marx : *Le Capital*, Livre I, traduit sous la responsabilité de J.P. Lefebvre, Paris : PUF, 1993, Chapitre XI, p. 362.

4. À partir de maintenant, nous entendrons toujours *coopération* au sens de l'allemand *Zusammenwirken*.

développée dans les articles publiés au cours des années 1840 par Moses Hess. Ces articles prennent pour point de départ le débat sur la nature humaine qui avait été ouvert par la critique de la religion de Feuerbach⁵ et contribuent à le transférer du cadre d'une anthropologie intersubjective, mais encore très peu ouverte à la dimension historique des interactions sociales, à une véritable « anthropologie matérialiste » capable de prendre en compte les activités pratiques et vitales de l'être humain dans leur déroulement réel.

Les économistes écossais établissaient un lien étroit entre une certaine division du travail (sociale et technique), l'augmentation de la productivité et l'expansion du commerce. Cela permettait d'attribuer à la division du travail en général, considérée comme un fait social et technique majeur une fonction spécifique de progrès : pour Smith, par exemple, l'emploi d'une technologie appliquée à la production, qui constituait en soi l'application d'une certaine division du travail, apparaissait comme un facteur fondamental pour la « civilisation » de la société moderne. Ainsi, l'interdépendance entre le développement de techniques de production et l'expansion des marchés contribuait à donner à la notion de « division du travail » le caractère d'une force productive à part entière – une *force impersonnelle* capable de déterminer l'histoire. Cela contribuait aussi à libérer le concept de progrès de l'interprétation que l'historiographie traditionnelle lui avait donnée, en le rapportant à des événements particuliers (inventions, bouleversements politiques, guerres, etc.) ou à l'action exceptionnelle de personnalités uniques.

L'utilisation du concept de coopération, en revanche, qui, dans *L'Idéologie allemande*, ne revient qu'occasionnellement, mais dans des passages qui nous semblent décisifs (comme ceux de la section connue sous le nom de « chapitre sur Feuerbach »), suggère l'adoption d'une approche partiellement différente. Cette approche remet en question le caractère prétendument scientifique de l'économie politique, sa forme idéologique et ses efforts pour utiliser l'idée d'un « ordre naturel » comme une norme directive pour la construction d'une politique économique orientée vers la diffusion (supposée) de la richesse et la réalisation du bonheur. L'orientation théorique de Marx et Engels vise à critiquer l'idée de l'existence d'une *voie inexorable* du progrès fondée sur l'utilisation de techniques productives considérées comme neutres et illustre la manière dont, à l'aube de la société industrielle, l'activité pratique et sociale des hommes se soumet progressivement à un pouvoir d'un caractère nouveau aussi impersonnel qu'objectif : celui d'une division spécifique du travail, qui croît jusqu'à échapper à leur contrôle.⁶

5. Voir Ludwig Feuerbach : *L'Essence du christianisme*, Paris : Gallimard, 1992 et Ludwig Feuerbach : *Manifestes philosophiques : textes choisis, 1839-1845*, traduit par Louis Althusser, Paris : PUF, 1973.

6. Karl Marx, Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande*, présentée et annotée par Gilbert Badia, traduction d'Henri Auger, Gilbert Badia, Jean Baudrillard et Renée Cartelle, Paris : Éditions sociales, 2012 p. 32-33 ; Karl Marx, Friedrich Engels : *Marx Engels Werke* (MEW), Band 3, Berlin : Dietz Verlag, 1978 p. 34.

Le concept de coopération (*Zusammenwirken*) illustre le fait que l'histoire des sociétés humaines est d'abord, et toujours, le produit d'une action pratique et collective des « individus réels » qui la composent. La référence à cette action collective est aussi une allusion au projet politique et théorique de Marx : poser le problème de l'émancipation humaine sur la base du développement industriel.

Comme nous l'avons déjà indiqué en commençant, l'utilisation du concept de coopération (*Zusammenwirken*) est également un choix qui contient une référence non explicite dans le texte, mais certainement pas accidentelle, et qui mérite d'être explicitée et contextualisée. Pour bien comprendre l'extension de la signification de ce concept, il est nécessaire de se tourner vers Moses Hess et en particulier vers son article *L'Essence de l'argent* dans lequel il prend position dans le débat commencé avec Feuerbach sur la définition de l'homme comme être générique (*Gattungswesen*).

Hess, un intellectuel européen

L'influence réciproque entre la trajectoire intellectuelle de Hess et celle de Marx et Engels est incontestable et amplement documentée.⁷ En ce qui concerne la découverte politique et intellectuelle du socialisme français, Hess, correspondant à Paris de la *Gazette Rhénane*, est certainement un précurseur. Il a en effet été l'un des premiers intellectuels européens à se convertir au socialisme, contribuant ainsi, à travers son travail de philosophe et de théoricien politique, au même titre que Gans ou von Stein, à la circulation en Allemagne des idées politiques produites par le mouvement socialiste français.

Hess est un intellectuel et un penseur politique relativement singulier dans le contexte européen de la première moitié du XIX^e siècle. Son influence sur tous les Jeunes hégéliens a été particulièrement importante depuis la publication de son essai *La Triarchie européenne* en 1841. La rencontre entre Marx et Hess remonte à la période de la *Rheinische Zeitung*. Dans ces années-là, Hess est considéré comme l'un des principaux animateurs du journal, dans lequel il n'occupe cependant aucun rôle dirigeant en raison de ses convictions socialistes déclarées.⁸ À travers le contact personnel avec Hess, et comme conséquence des vicissitudes vécues au sein de la *Rheinische Zeitung* qu'il abandonne, Marx décide d'aller au-delà de la position libérale et démocratique qui était

7. Voir Auguste Cornu : *Karl Marx et Friedrich Engels : leur vie et leur œuvre*, Tome I, Paris : PUF, Deuxième Partie p. 305 ; Gérard Bensussan : *Moses Hess : la philosophie, le socialisme (1836-1845)*, Hildesheim, Zürich, New York : Georg Olms Verlag, deuxième édition 2004 ; Jean-Christophe Angaut : « Un Marx feuerbachien ? », dans Emmanuel Renault (dir.) : *Lire les « Manuscrits de 1844 »*, Actuel Marx, Paris : PUF, 2008 p. 51-70.

8. À partir de décembre 1842 Hess est correspondant à Paris de la *Rheinische Zeitung*, il collabore aussi avec la revue *Vorwärts!* [En Avant!] il sera plus tard éditeur du *Gesellschafts-spiegel* en 1845-1846. Il séjourne à Bruxelles entre septembre 1845 et mars 1846 où il collabore étroitement avec Marx et Engels.

la sienne fin 1842 et qu'il avait exposée dans le manuscrit des *Manuscripts de Kreuznach*.⁹

Comme preuve de l'intense collaboration avec Hess, on peut citer, en plus de l'importante correspondance, la « préface »¹⁰ des *Manuscripts economico-philosophiques de 1844*, dans laquelle Marx reconnaît avoir « utilisé des travaux socialistes allemands substantiels et originaux », parmi lesquels nommément « les articles de Hess publiés dans les *Vingt et une feuilles* ». ¹¹

Comme on le sait maintenant, cependant, un autre travail de Hess avait contribué à influencer davantage la perspective théorique de Marx. Nous voulons parler de l'article *L'Essence de l'argent* (*Über das Geldwesen*). Celui-ci, bien que rédigé entre fin 1843 et début 1844 et proposé pour le deuxième numéro des *Annales franco-allemandes*, n'a été publié que plus tard, à l'été 1845, dans les *Rheinische Jahrbücher*, journal plutôt obscur et rapidement oublié.¹² En effet, les difficultés financières des *Annales franco-allemandes* empêchaient ses rédacteurs de poursuivre l'expérience éditoriale. Cela permet d'expliquer pourquoi, bien que le contenu de l'article ait certainement été connu de Marx, et que l'influence sur son travail soit certainement plus importante que les contributions antérieures, l'article *L'Essence de l'argent* n'est pas mentionné explicitement dans la préface des manuscrits.¹³

Dans les *Manuscripts parisiens*, donc, nous trouvons des traces de la confrontation intellectuelle entre Hess et Marx. Cela n'implique pas pour autant que les thèses de Hess soient simplement adoptées par Marx. Au contraire, elles influencent grandement le travail des *Manuscripts*, faisant plus tard toutefois, à partir de *L'Idéologie allemande*, l'objet d'une intégration dans une structure problématique plus complexe dans laquelle le concept de *Gattungswesen* (être ou essence générique) n'est plus le centre de gravité du discours.

9. Voir Pauline Clochec : « Le libéralisme de Marx », *Actuel Marx* (n° 56), Paris : PUF, 2014, p. 109-123.

10. Les *Manuscripts de 1844* ne constituent pas une œuvre complète, mais représentent plutôt la compilation posthume (car ils n'ont paru qu'en 1932) d'un ensemble d'écrits non destinés à la publication. Ce que l'on appelle communément « la préface » se trouve dans le troisième cahier de ce recueil d'écrits. Voir Introduction d'Emmanuel Renault : « Comment lire les *Manuscripts de 1844*? », dans Emmanuel Renault (dir.) : *Lire les « Manuscripts de 1844 »*, Actuel Marx, Paris : PUF, 2008, p. 7 à 32.

11. Karl Marx : *Manuscripts economico-philosophiques de 1844*, traduit par Franck Fischbach, Paris : Vrin, 2007, p. 76 ou Karl Marx, Friedrich Engels : « Ökonomisch-philosophische Manuskripte (Zweite Wiedergabe) », *Gesamtausgabe (MEGA²)* 1, Band 2, p. 325.

12. Voir David MacLellan : *Les Jeunes hégéliens et Karl Marx, Bauer, Feuerbach, Stirner, Hess*, traduit de l'anglais par Annie McLellan, Paris : Payot, 1972, p. 220.

13. Gérard Bensussan : *Moses Hess : la philosophie, le socialisme (1836-1845)* (note 7), p. 107. Il est possible de percevoir déjà une influence de la lecture de ce texte par Marx dans la deuxième partie de « Sur la question Juive ».

Hess dans *L'Essence de l'argent (Über das Geldwesen)*

L'importance de l'article *L'Essence de l'argent (Über das Geldwesen)* est généralement attribuée au fait que, dans ces pages, l'idée feuerbachienne d'« aliénation religieuse » est transposée et appliquée à la sphère de l'économie et de la vie sociale,¹⁴ et pas seulement à la politique, comme c'était le cas par exemple dans la *Critique du droit politique de Hegel* de Marx. Cependant, cet élément est, à notre avis, subordonné à une autre idée qui nous semble plus importante : le concept d'essence générique (*Gattungswesen*) y perd son importance et devient secondaire par rapport aux concepts d'activité vitale productive (*productive Lebenstätigkeit*) et d'acte générique (*Gattungsakt*). La philosophie de Hess commence à exprimer un contenu nouveau en adoptant pour partie le vieux langage de la philosophie de Feuerbach, et pour partie un appareillage conceptuel nouveau que Marx utilisera pour interpréter et transformer la philosophie de ce dernier.¹⁵

Hess traduit la notion feuerbachienne d'essence générique dans le domaine de la vie pratique. Il affirme en effet que le commerce (*Verkehr*),¹⁶ ou la coopération (*Zusammenwirken*), est ce par quoi les puissances génériques trouvent leur activation (*Betätigung*) et leur réalisation. La thèse de Hess est déjà explicite dès le début de son essai : tout ce qui vit est actif, et toute vie – animale, végétale ou humaine – doit être conçue comme un « échange » (*Austausch*) d'activité vitale productive. L'activité vitale et productive se voit donc attribuer une valeur définitionnelle.

Si, pour Hess, comme pour Feuerbach, la vie humaine a une dimension « communautaire », la communauté (*Gemeinschaft*) qu'il prend en compte n'est plus conçue exclusivement comme une *communauté intersubjective*, mais plutôt considérée à tous égards comme une *communauté pratique*, c'est-à-dire en accordant dès le départ une place centrale aux formes concrètes de réalisations des activités vitales des êtres humains.

Dans la philosophie de Feuerbach, le genre est en effet pensé comme la réalité originelle, naturante, qui détermine les individus, les fonde. Pour le philosophe de *L'Essence du christianisme*, l'être générique de l'homme est déterminé par certaines facultés dites « suprêmes », alternativement définies comme des forces, des puissances ou des perfections qui sont conçues comme illimitées et infinies : l'amour, la volonté et l'intellect.¹⁷ Feuerbach s'intéresse peu aux formes pratiques de l'intersubjectivité, dans lesquelles ces facultés s'activent.

14. Cette position est en grande partie partagée par Gérard Bensussan : *Moses Hess : la philosophie, le socialisme (1836-1845)* (note 7) et David Maclellan : *Les Jeunes hégéliens et Karl Marx, Bauer, Feuerbach, Stirner, Hess* (note 10).

15. David Wittman : « Les sources du concept d'aliénation » dans : Emmanuel Renault (dir.) : *Lire les « Manuscrits de 1844 »*, Paris : PUF, 2008 p. 106.

16. À comprendre dans un sens extensif, comme rapport ou relation aux autres.

17. Ludwig Feuerbach : *L'Essence du christianisme* (note 5), p. 119.

Au contraire, la centralité que Hess attribue immédiatement aux formes concrètes de réalisation des activités vitales humaines lui permet d'analyser, comme Marx le fera plus tard, les structures sociales qui déterminent la transformation et le développement des facultés humaines dans le cadre des rapports d'aliénation, *déterminés par la propriété privée, l'industrie et la division du travail*.

Dans *L'Essence de l'argent*, deux notions apparaissent immédiatement centrales par rapport à celle d'activité pratique : celle de corps (*Körper*) et celle de commerce (*Verkehr*). La première de ces deux notions est partiellement subordonnée à la seconde, le corps de tout être vivant est en effet le « milieu de sa vie » seulement dans la mesure où il s'agit d'un « milieu des échanges » (*Medium des Austausches*).¹⁸ Ces échanges ont lieu tant au niveau physique et individuel qu'au niveau social. L'homme, en effet, possède deux corps. Le corps inconscient, appelé corps physique, est toujours doublé d'un corps conscient, appelé corps social, dans lequel l'homme s'inscrit :¹⁹

[Les hommes] ne peuvent pas davantage vivre séparés de leur milieu vital social qu'ils ne peuvent vivre physiquement séparés de leur milieu vital corporel [...]. Ils se comportent par rapport à la totalité du corps social, comme les membres et les organes par rapport au corps d'un individu singulier. Qu'on les sépare les uns des autres, et ils meurent. Leur vie réelle réside seulement dans l'échange réciproque de leur activité vitale productrice, dans la coopération, dans leur accord avec la totalité du corps social.²⁰

La métaphore « organique » toutefois ne sert pas à décrire nécessairement un scénario social irénique ou harmonieux. « L'histoire naturelle »²¹ de l'être humain se développe selon Hess de manière contradictoire, le commerce entre les êtres humains se réalise au fil de l'histoire de manière aliénée sur la base de la destruction mutuelle et de l'isolement. La vie sociale est alors dominée par « l'égoïsme pratique » et cela produit l'incapacité de se penser et d'agir dans

18. Moses Hess : « L'Essence de l'argent », traduction de Pierre Cadiot, texte publié en annexe de l'ouvrage d'Élisabeth de Fontenay : *Les Figures juives de Marx*, Paris : Édition Galilée, 1973, p. 115, et Auguste Cornu, Wolfgang Mönk (Hrsg.): *Moses Hess Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850*, Berlin: Akademie-Verlag, 1961, p. 330.

19. Hess dira plus tard dans son *Catéchisme communiste par questions et réponses*, texte anonyme paru dans le *Vorwärts* comme dans les *Rheinische Jahrbücher zur Gesellschaft* : « Tout ce qui vit travaille; [...] ainsi dans la vie d'un individu [...] tous les [...] membres et organes du corps [...] transforment les matériaux reçus de l'extérieur pour faire vivre cet individu; la bouche par exemple modifie la nourriture reçue, à l'usage de l'estomac, celui-ci à son tour transforme ce qu'il a reçu à l'usage du sang, etc.; c'est-à-dire que chaque organe du corps humain comme chaque membre de la société humaine produit ou travaille pour l'ensemble. » Moses Hess : « Catéchisme communiste par questions et réponses », dans Jacques Grandjonn : *Marx et les communistes allemands à Paris*, Paris : F. Maspero, 1974, p. 187.

20. Nous modifions la traduction du terme *Zusammenwirken* de Pierre Cadiot, rendu par « réalisation commune ». Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 116; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.): *Moses Hess – Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 330.

21. Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 119; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 334.

ce que Hess appelle « l'unité du genre ». Les individus peuvent être aliénés dans le « corps social » qu'ils composent. L'harmonie ne peut exister pour Hess qu'au sein d'une « vie sociale organisée » dans laquelle le travail n'est pas imposé par une contrainte extérieure ou par la nécessité, mais s'accorde avec les différentes inclinations (*Lebensrichtungen*) développées par l'humanité, et permet à chaque individu de développer ses inclinations,²² devenant une activité libre, produit d'impulsions internes.²³

Il est utile d'analyser plus précisément la définition de l'essence générique telle qu'elle est explicitée par Hess. Dans le § 2 déjà, Hess déclare que : « La réciprocité dans l'échange de l'activité vitale individuelle, le commerce, la stimulation mutuelle des forces individuelles, cette coopération (*Zusammenwirken*) est l'essence réelle des individus, leur richesse réelle (*wirkliches Vermögen*) ».²⁴ Le moment du *Zusammenwirken* se présente comme un moment constitutif véritablement fondamental. La coopération illustre en effet la participation aux échanges et au commerce qui ont lieu dans le « corps » de la société et qui sont indispensables à l'activation (*Betätigung*) des forces qui qualifient l'essence humaine, identifiées comme forces productives (*Produktionskräfte*). Plus le commerce de l'homme est considérable et plus considérable est sa force de production.

Hess observe également que, si la vie est « échange d'activités vitales productrices »,²⁵ la coopération entre les hommes occupés à cet échange a évolué de telle manière qu'elle est maintenant en mesure d'être parfaite. Il ajoute que, dans la société actuelle, « l'homme est théoriquement séparé de son essence sociale par la religion et pratiquement par le pouvoir qui a enchaîné tous les hommes »,²⁶ ce qui est incarné dans le pouvoir de l'*argent* en tant que *médiateur de l'échange d'activités productives* dans le monde mercantile moderne.

Selon le schéma feuerbachien de l'aliénation religieuse, Hess dénonce *l'inversion* de la vie humaine et de la vie naturelle,²⁷ ou encore de « l'individu » et du « genre », du « moyen » et de la « fin ». La conception « naturelle » du

22. Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 120 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 332.

23. Voir Moses Hess : *Catéchisme Communiste par questions et réponses* (note 18), p. 187-188.

24. Nous modifions la traduction de *wirkliches Vermögen* de Pierre Cadiot, qui traduit par « pouvoir réel » ce que nous rendons par « richesse réelle » ; Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 116 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18) p. 330.

25. Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 115 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 330.

26. David Maclellan : *Les Jeunes hégéliens et Karl Marx. Bauer, Feuerbach, Stirner, Hess.* (note 12), p. 219.

27. Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 122 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 334.

monde établit que seule la vie de l'espèce peut être considérée comme une vie au sens plein du terme, subordonnant ainsi la vie individuelle à ce premier élément : « l'individu est continuellement sacrifié au genre, tout le contraire de ce qui intervient dans l'état d'égoïsme ». ²⁸

Dans le « monde réel » de la société civile bourgeoise, en fait, « l'essence du genre est ravalée au rang de moyen pour la vie des individus ». ²⁹ C'est l'argent qui, plus que toute autre chose, symbolise sur le plan pratique ce que Hess appelle *rapport d'extériorité inversé* entre les deux pôles que nous venons de mentionner.

La société marchande moderne est régie par la concurrence mutuelle entre les individus, rendue possible par l'affirmation de l'argent comme unique médiateur social. L'argent, n'est rien d'autre que l'« esprit libre sans corps », il « devrait représenter le corps social, la vie organique du genre, le commerce social, mais il ne le peut pas dans la mesure où, par nature, il est inorganique, inarticulé, indéfini ; rien de plus qu'une masse morte, une somme ou un chiffre ». ³⁰ La critique sociale de la « forme argent » formulée en termes d'aliénation porte en réalité sur deux processus distincts : 1. la contrainte externe que l'argent impose aux activités vitales et productives en leur prescrivant une forme et un contenu qui empêchent la libre expression de ceux qui les réalisent ; 2. le processus de traduction des activités concrètes en activités échangeables selon un critère étranger au corps social, c'est-à-dire l'insertion de ces activités dans une combinatoire où l'échange n'est pas le résultat d'une « union rationnelle », mais de l'égoïsme pratique produit par l'isolement réciproque et par la concurrence qui prend forme dans l'achat et la vente de l'activité humaine.

28. Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 123 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 334.

29. Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 123 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 334.

30. Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 139 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 343. Il est intéressant à cet égard de voir comment Hess aborde la question, au paragraphe 15, de la différence entre « l'argent » et la « langue vivante ». La différence entre les deux est que l'argent, contrairement à la langue, ne peut adhérer organiquement à l'être humain. La langue est considérée comme un « moyen de communication vivant » qui, contrairement à l'argent et à la lettre écrite, dira Hess, « n'a jamais été inventé », *ibid.* p. 145 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 346. La langue est l'objet d'une négociation constante entre les individus qui la parlent. En ce sens, pour Hess, la langue n'est pas considérée comme une médiation externe, une fixation de l'activité, donc « lettre morte », *ibid.*, p. 145 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 346. mais constitue la perspective possible d'une médiation au sein de la communauté des « parlants », des êtres humains.

Marx dans les *Manuscrits de 1844*

La reprise par Marx de nombre des thèmes hessiens présents dans *L'Essence de l'argent*, se joue à partir des *Manuscrits de 1844*. Le jeune philosophe allemand fait bien plus que répéter l'interprétation de Feuerbach qu'on trouve chez Hess. Plutôt que de se contenter de la perspective du « premier des communistes allemands », Marx commence à opérer une véritable « recharge théorique »³¹ de notions et de concepts hessiens, qui appartiennent à ce que l'on pourrait appeler le champ sémantique de la coopération. Il élabore une nouvelle conception de l'aliénation par l'intermédiaire du concept de « travail aliéné » et, ce faisant, jette les bases d'une utilisation spécifique de Hegel pour l'élaboration d'une nouvelle théorie de l'histoire humaine en tant qu'« histoire du travail ».³²

L'opération de Marx consiste d'abord dans les *Manuscrits de 1844* à reprendre la thématization de l'aliénation pratique proposée par Hess, en approfondissant sa conceptualité. L'aliénation n'est plus conçue exclusivement à partir de l'échange (*Austausch*) ou du commerce (*Verkehr*) entre les activités pratiques et vitales tel qu'il est présenté dans le « monde marchand moderne », mais plutôt conçue à partir des relations qui se constituent dans l'activité elle-même entre : 1. le travailleur et le produit du travail ou en général la dimension de l'objectivité – donc la matière du travail, ses outils ; 2. le rapport à l'activité de production ; 3. le rapport à ses facultés génériques : intellectuelles et corporelles ; 4. les relations sociales que celle-ci mobilise. Ces différentes facettes de l'aliénation vont définir un champ d'application de ce concept stratifié sur de multiples niveaux. La quatrième dimension, plus directement associée à ce que nous avons appelé avec Hess la coopération (*Zusammenwirken*), sera considérée par Marx, dans un passage clé des manuscrits, comme le résultat des trois précédentes.³³

Il n'est pas surprenant qu'à ce stade de sa pensée, Marx pense au communisme comme à une forme de « naturalisme accompli » de l'être humain, de « résurrection de la nature » en tant que « suppression de l'auto-aliénation », ou comme « la figure de la société humaine » finalement réalisée.³⁴ L'enjeu du communisme consiste dans la suppression simultanée de l'ensemble des dimensions qui constituent cette aliénation, c'est-à-dire dans la réappropriation par l'homme de

31. Gérard Bensussan : *Moses Hess : la philosophie, le socialisme (1836-1845)* (note 7), p. 113. Nous adoptons cette expression de Bensussan, lequel soutient que toute homologie verbale entre Hess et Marx doit être réduite à une « amphibologie conceptuelle » réalisée par ce dernier. Cela est, à notre sens, certainement vrai pour *L'Idéologie allemande*, mais moins pour les *Manuscrits de 1844* qui illustrent plutôt l'adoption par Marx d'un cadre théorique encore très proche de celui de Hess.

32. Karl Marx : *Manuscrits économique-philosophiques de 1844* (note 11), p. 156-177 ; *MEGA*² (note 11), p. 399-418.

33. « Une conséquence immédiate du fait que l'homme est aliéné du produit de son travail, de son activité vitale, de son être générique, est l'*aliénation de l'homme* à l'égard de l'*homme*. », Karl Marx : *Manuscrits économique-philosophiques de 1844* (note 11), p. 124 ; *MEGA*² (note 11), p. 370.

34. Karl Marx : *Manuscrits économique-philosophiques de 1844* (note 11), p. 146-147 et p. 156 ; *MEGA*² (note 11), p. 389-390 et p. 399.

ses forces génériques et de ses objets essentiels. Cette réappropriation ne peut avoir lieu sans que la relation entre le travail aliéné et la propriété privée, définie comme une relation dynamique d'« action réciproque »³⁵ (*Wechselwirkung*), ou entre le travail et le capital, soit effectivement rompue.

Dans cette hypothétique société communiste, un rôle spécifique semble être joué par une idée normative de coopération fondée sur ce qui est défini dans les *Notes sur Mill*³⁶ comme la « production de l'homme pour l'homme »³⁷ et sur un modèle de « reconnaissance » conçu dans un sens plus feuerbachien qu'hégélien.³⁸

La contrepartie positive de l'aliénation est énoncée de manière très explicite à la fin des *Notes sur Mill*. Lorsque je produis librement :

1. j'affirme mon individualité et sa spécificité en l'objectivant, je contemple ma personnalité en l'apercevant dans l'objet, il n'y a plus de fixation de l'activité ni d'esclavage vis-à-vis de l'objet ;
2. ce faisant, je jouis réellement dans ma production, qui est une expression libre de la vie, et non plus une activité contrainte ;
3. dans la jouissance que je peux procurer à l'autre homme par l'intermédiaire de ma production, je me sens réalisé, car j'ai satisfait un besoin humain et ainsi objectivé l'essence humaine ;
4. je deviens le médiateur entre l'être humain et le genre. Bref à travers la manifestation de ma vie individuelle (*Lebensäußerung*), je suis à l'origine de la manifestation de la vie d'une autre personne et je réalise alors mon « être commun » (*Gemeinwesen*).³⁹

La thématique de la coopération dans *L'Idéologie allemande*

L'analyse *empirique* du discours de l'économie politique commencé dans les *Manuscrits de 1844*,⁴⁰ mais aussi la rencontre avec la réalité des organisations

35. Karl Marx : *Manuscrits économique-philosophiques de 1844* (note 11), p. 126 ; *MEGA*² (note 11), p. 373

36. Considérées pendant longtemps comme proches, voire identiques, au second cahier, en grande partie perdu, les « Notes sur James Mill » sont aujourd'hui tenues pour un quatrième cahier parisien qui aurait pu faire partie des *Manuscrits économique-philosophiques de 1844* depuis leur publication en 1932. Karl Marx : « notes de lecture » in *Œuvres, Économie, II*, p. 7-43 ou Karl Marx, Friedrich Engels : « James Mill : Éléments d'économie politique » (*MEGA*²) IV, Band 2 p. 428-472.

37. Karl Marx : « notes de lecture » dans *Œuvres, Économie, II* (note 36), p. 30 ; *MEGA*² (note 36), p. 463.

38. Emmanuel Renault : *Reconnaissance, conflit, domination*, Paris : CNRS Éditions, 2017, p. 72-82.

39. Karl Marx : « notes de lecture » in *Œuvres, « Économie », II* (note 36) p. 33 ; *MEGA*² (note 36), p. 465.

40. Karl Marx : *Manuscrits économique-philosophiques de 1844* (note 11), p. 76 ; *MEGA*² (note 11), p. 325.

secrètes en France, du chartisme en Angleterre, et enfin la révolte des tisserands en Silésie en 1844, conduisent Marx, cette fois en binôme avec Engels, à un tournant décisif bien représenté par les positions élaborées dans *L'Idéologie allemande*.⁴¹ La thèse que nous voulons soutenir est que, dans ce contexte, les opérateurs conceptuels qui avaient servi à Hess pour commencer à transformer la philosophie de Feuerbach sont utilisés pour une transformation encore plus profonde, qui implique le dépassement définitif du langage philosophique lié à l'essence générique. L'un de ces opérateurs conceptuels est précisément la notion de coopération, présentée ici conjointement avec le concept de *mode de coopération*.

Dans la partie que nous connaissons aujourd'hui comme « le chapitre sur Feuerbach », Marx soutient la thèse selon laquelle toute histoire doit commencer par des « bases naturelles »,⁴² qui sont trouvées, d'une part, dans la nature interne de l'être humain, c'est-à-dire dans sa « complexion corporelle » ou « constitution physique », et d'autre part, dans les « caractéristiques géologiques, orographiques, climatiques, etc. »⁴³ de la nature externe. Le lien entre ces deux dimensions de la nature (interne et externe) est fait par le couple passif/actif besoins-travail. Le rapport de l'homme à la nature dépend en effet, tout comme chez Feuerbach, et comme précédemment élaboré dans les *Manuscrits de 1844*, de l'affection sensible originelle de l'être humain.

L'être humain, toutefois, ne se distingue plus de l'animal par son lien avec une entité générique ou par la présence d'une raison, ou d'un esprit. La différence entre l'homme et l'animal s'établit à partir du moment où les êtres humains « commencent à *produire* leurs moyens d'existence ». ⁴⁴ Le naturalisme de *L'Idéologie allemande* n'est plus axé, comme dans les *Manuscrits de 1844*, sur le discours de la *nature en moi* – c'est-à-dire sur la *passivité primordiale* du corps (affecté, gêné, souffrant) et sur l'aliénation en tant que réduction de la puissance d'agir et du champ de l'expérience possible, mais plutôt subordonné à une philosophie du travail productif, compris comme action transformatrice de la nature extérieure, l'environnement.⁴⁵

41. Hess est à ce stade véritablement « le troisième homme de l'alliance intellectuelle » entre Engels et Marx. Franz Mehring : *Aus dem literarischen Nachlass von Karl Marx, Friedrich Engels und Ferdinand Lassalle*, Stuttgart, s.n., 1902, vol. t.2. p. 358 L'échange épistolaire entre les trois auteurs autour de *L'Unique et sa propriété* de Stirner montre que, dans le projet initial, Hess devait participer à la rédaction de *L'Idéologie allemande*. Voir Gérard Bensussan : *Moses Hess : la philosophie, le socialisme (1836-1845)* (note 7) p. 123-149. La différence d'opinion autour de l'œuvre de Stirner détermine cependant la divergence entre les trois et conduit Hess à se consacrer individuellement à un autre ouvrage consacré aux jeunes hégéliens (*Les dernières philosophes*).

42. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 15 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 21.

43. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 15 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 21.

44. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 15 ; MEW Band 3 (note 6), p. 21.

45. Stéphane Haber : *L'Homme dépossédé. Une tradition critique, de Marx à Honneth*, Paris : CNRS éditions, 2009. p. 75.

La dimension passive de la nature humaine provoque une action sur l'environnement, mais cette activité n'intervient pas seulement sur celui-ci, mais aussi sur cette détermination originelle. La production de moyens techniques permet en effet une dépense d'énergie moins contraignante pour la satisfaction des besoins naturels-élémentaires, rendant ainsi possibles l'extension et l'approfondissement du champ des besoins. Marx parvient ainsi à expliquer l'inscription de l'être humain dans une histoire productive qui détermine également la transformation de son caractère naturel-objectif.

D'autre part, l'intervention de l'être humain sur la nature externe détermine que celui-ci se trouve toujours « en face d'une nature qui est historique et d'une histoire qui est naturelle ».⁴⁶ Les circonstances dans lesquelles les êtres humains se trouvent à agir sont en fait le « résultat de l'activité de toute une série de générations »⁴⁷ qui les ont précédés et montrent le caractère cumulatif de la production humaine qui advient dans la succession des stratifications historiques. Chaque génération, exploite « les matériaux, les capitaux, les forces productives » qui lui sont transmis par toutes les générations précédentes, perfectionne ses conditions matérielles d'existence (industrie, commerce, etc.) en modifiant son régime social en fonction de la transformation des besoins.⁴⁸

La nouveauté théorique que présente la démarche anthropologique de *L'Idéologie allemande*, par rapport à l'approche précédente, est qu'elle ne repose plus que sur des « individus déterminés » (*bestimmte Individuen*) inscrits dans un moment historique spécifique et dans des structures sociales et politiques particulières qui déterminent leurs formes d'interaction.⁴⁹ Ces individus sont constamment conditionnés par ce contexte même s'ils ne sont jamais complètement « assujettis » à celui-ci. Marx et Engels insistent, en effet, sur la circularité qui caractérise ce rapport : « les circonstances font tout

46. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 25 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 43.

47. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 24 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 43.

48. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 24 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 43.

49. Pour Luca Basso, le statut et les signes distinctifs de la notion d'individualité chez Marx peuvent être interprétés selon la catégorie de « singularité », étrangère au vocabulaire marxien, mais largement thématisée par la philosophie politique française contemporaine (Alain Badiou : « Philosophie et politique » dans : *Conditions*, Paris : Seuil, 1992, p. 215-250) ; Étienne Balibar : « Quel communisme après le communisme ? », in E. Kouvelakis (dir.) : *Marx 2000. Actes du Congrès Marx International II*, Paris : PUF, 2000, p. 77-88 ; André Tosel : *Études sur Marx (et Engels). Vers un communisme de la finitude*, Paris : Kimé, 1996, p. 145. Le concept de singularité permet de souligner l'irréductibilité de l'individu à une vision identitaire. La tentative de cette interprétation est de mettre en évidence l'élément des processus d'individuation/subjectivation sans présupposer un sujet qui leur préexiste. Cette interprétation permet de souligner la primauté des relations sur les individus dans la mesure où ces derniers n'existent pas avant les processus sociaux qui les constituent et les transforment. Voir Luca Basso : *Socialità e Isolamento : la singolarità in Marx*, Roma : Carocci, 2008. Cette approche doit cependant être complétée par la proposition théorique d'Emmanuel Renault d'interpréter l'ontologie marxiste comme une ontologie processuelle. Emmanuel Renault : « Critical Theory and Processual Social Ontology », *Journal of Social Ontology*, 2016, p. 17-32.

autant les hommes que les hommes font les circonstances ». ⁵⁰ D'une part, donc, Marx et Engels sont éloignés de la conception moderne de l'individu pensé comme un sujet préconstitué ou statiquement défini, – l'individu humain ne peut être compris que relationnellement. D'autre part, cependant, ces individus sont maintenant irréductibles à un schéma conceptuel englobant, tel que celui du *Gattungswesen*, qui apparaît abstrait (par son extension) et incapable de saisir la réalité sociale dans sa réelle effectivité. Le lien social se révèle être constitutivement « polémique », marqué par des fractures et des lignes de séparation. ⁵¹ Chaque individualité est conditionnée par des rapports sociaux qui la déterminent en sa qualité de membre d'une classe. ⁵²

Bottigelli a raison quand il dit qu'en lisant Hess, « Marx a vu plus clair que lui dans sa propre pensée ». ⁵³ Considérer comme le fait Hess que « le commerce, la stimulation mutuelle des forces individuelles, cette coopération (*Zusammenwirken*) est l'essence réelle des individus », ⁵⁴ signifie non seulement assumer comme dans la VI^e des *Thèses sur Feuerbach* que « l'essence de l'homme », c'est « l'ensemble de ces rapports sociaux », ⁵⁵ mais à terme, cela implique en outre de renoncer à tout le langage de l'essence. L'expérience constituante que chaque individu fait de la réalité sociale est imprégnée des rapports de classes qui la caractérisent et de la place que les individus occupent dans ceux-ci.

Ce sont les formes de « relations sociales » déterminées qui, dans ce nouveau schéma conceptuel, prennent la place de ce que « les philosophes se sont représentés comme “substance”, et comme “essence de l'homme” ». ⁵⁶

À chaque époque historique aux êtres humains

se trouvent donnés [...] une somme des forces productives, un rapport historiquement constitué à la nature et entre les individus [...], une masse de forces de production, de capitaux et de circonstances, qui, d'une part, sont bien modifiés par la nouvelle génération, mais qui, d'autre part, lui dictent ses propres conditions d'existence et lui impriment un développement déterminé, un caractère spécifique. ⁵⁷

C'est cet ensemble de circonstances ou de conditions matérielles, inévitablement définies par les forces de production, les relations avec les

50. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 39 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 38.

51. Voir Luca Basso : *Socialità e Isolamento : la singolarità in Marx* (note 49), p. 14.

52. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 63 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 74.

53. Émile Bottigelli, Présentation de Karl Marx : *Manuscrits de 1844. Économie politique et philosophie*, Paris, Éditions Sociales, 1968 p. XX.

54. Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 116 Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 330.

55. Karl Marx : « Thèses sur Feuerbach », dans Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 3.

56. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 39 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 38.

57. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 39 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 38.

autres individus et la dimension de la nature qui définit ce que Marx et Engels entendent par la notion de mode de vie⁵⁸ ou *mode de coopération*,⁵⁹ qu'ils définissent comme un stade social déterminé. L'intérêt de ce concept, qui anticipe dans sa formation le concept de mode de production, présenté de manière plus systématique dans *Le Capital*, est qu'il permet de situer l'analyse des sociétés humaines à l'intersection de la nature et de l'histoire, en prenant en compte les activités pratiques et vitales des hommes dans toute leur extension.

Au cœur du discours de *L'Idéologie allemande*, il n'y a donc pas simplement la référence à la production ou aux individus en tant que tels, bien que compris dans leur concrétude, mais à l'activité pratique et vitale de l'homme, comme activité ayant un caractère social, ou *pluriel*, éminent.

Il est intéressant de noter que dans *L'Idéologie allemande*, le terme *Verkehr*, fondamental dans *L'Essence de l'argent* (et qui joue un rôle central aussi dans *L'Unique et sa propriété* de Stirner), est très souvent utilisé. Il devient plus rare jusqu'à disparaître complètement par la suite.⁶⁰ Comme nous avons pu le constater, il appartient au même champ sémantique que la coopération (*Zusammenwirken*) et indique, avant tout, le commerce, possédant toutefois un sens décidément plus large. Ce concept de commerce (*Verkehr*) entre les hommes, désigne en effet l'interaction des individus en général – avec celui-ci on indique à la fois l'élément matériel/pratique de la relation et l'élément spirituel/communicatif.⁶¹

La mention de ces individus déterminés (*bestimmte Individuen*) inscrits dans des relations (*Verkehr*) spécifiques, propres au contexte socio-historique

58. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 15 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 21.

59. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 28 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 30.

60. La signification des termes *Verkehr* et *Verkehrsform* dans *L'Idéologie allemande* peut être associée à celle des rapports de production (*Produktionsverhältnisse*) ou des rapports sociaux (*gesellschaftliche Verhältnisse*). Dans la terminologie encore instable de Marx et Engels à l'époque, il semble que ceux-ci doivent être compris comme proches de ceux des rapports de production. Dans une lettre à Paul Annenkov, Marx résume les principes de sa conception de l'histoire en ces termes (et en français) : « Qu'est-ce la société, quelle que soit sa forme ? Le produit de l'action réciproque des hommes [...]. Leurs rapports matériels forment la base de tous leurs rapports [...] ». (Karl Marx : *Lettre à Annenkov* du 28/12/1846 dans : Karl Marx et Friedrich Engels : *Lettres sur « Le Capital »*, trad. G Badia et J. Chabbert, Paris : Éditions sociales, 1964, p. 27-28).

61. L'enjeu du discours marxien consiste précisément à tenir ensemble ces deux aspects, sans se limiter à la dimension économique au sens strict, mais en montrant de quelle manière, plus globalement, le lien social prend forme. On a souvent reproché à Marx de ne considérer le monde social et historique que du point de vue de la production, comme si toute la vie sociale pouvait être réduite à « l'activité productive » (voir Jean Baudrillard : *Le Miroir de la production ou l'illusion critique du matérialisme historique*, Paris : Casterman, 1973) ou encore d'avoir réduit l'activité humaine à l'« agir instrumental » (voir Jürgen Habermas : *Connaissance et intérêt*, Paris : Gallimard, 1979 p. 82-83 et, du même : « Travail et interaction : remarques sur la Philosophie de l'esprit d'Hegel à l'égard de l'éna », dans *La Technique et la science comme « idéologie »*, trad. J.R. Ladmiral, Paris : Gallimard, 1973, p. 209), pourtant l'agir humain est toujours saisi sous ces deux aspects.

dans lequel ils vivent, présuppose implicitement une référence à des modes de coopération. Comme nous avons commencé à le voir, Marx désigne par le terme de mode de vie, ou *mode de coopération*,⁶² l'ensemble cohérent des « forces de production » et des « formes de commerce » (*Verkehrsformen*) spécifiques, c'est-à-dire les relations matérielles et spirituelles entre les individus, que l'on découpe du *continuum* historique.

L'analyse de la succession des *modes de coopération* ou des étapes sociales de développement du processus de production ne semble pas pouvoir être dissociée de l'analyse de l'évolution de la division du travail et de la propriété fournie par un grand récit typique du scénario du XIX^e siècle, auquel on peut sans doute reprocher un certain déterminisme :

Les divers stades de développement de la division du travail représentent autant de formes différentes de la propriété ; autrement dit, chaque nouveau stade de la division du travail détermine également les rapports des individus entre eux pour ce qui est de la matière, des instruments et des produits du travail.⁶³

Marx et Engels imaginent la division du travail comme initialement dépendante de facteurs naturels et involontaires, évoluant ensuite à travers des formes d'appropriation du travail qui se développent à partir de *modes de coopération* distincts (patriarcal, esclavagiste, par ordres ou classes). Ceux-ci correspondent à autant de formes de propriété qui se succèdent historiquement (propriété tribale, propriété communautaire antique, propriété féodale et propriété privée) identifiant des conditions matérielles spécifiques de production et d'échange économique.⁶⁴

La division du travail et la propriété, disent les auteurs de *L'Idéologie allemande*, sont après tout des expressions identiques – « on énonce, dans la première, par rapport à l'activité, ce qu'on énonce dans la seconde, par rapport au produit de cette activité ».⁶⁵

La division du travail implique « la répartition du travail et de ses produits », c'est-à-dire une « distribution *inégale* tant en quantité qu'en qualité » de l'activité productive.⁶⁶ Elle représente donc un processus contradictoire de socialisation du travail et de concentration de la propriété entre les mains des classes dominantes.

62. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 28 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 30.

63. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 16 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 22.

64. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 16-19 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 22-25.

65. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 31 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 32.

66. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 31 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 31.

La division du travail « entraîne d'abord la séparation du travail industriel et commercial, d'une part, et du travail agricole, d'autre part ; et, de ce fait, la séparation de la *ville* et de la *campagne* et l'opposition de leurs intérêts. Son développement ultérieur conduit à la séparation du travail commercial et du travail industriel. »⁶⁷

Marx nous présente le caractère complètement ambivalent de la division du travail, car si, d'une part, toute évolution des forces productives implique un « perfectionnement de la division du travail »,⁶⁸ d'autre part, avec ce perfectionnement, « la puissance sociale, c'est-à-dire la force productive qui naît de la coopération des divers individus [...], n'apparaît pas à ces individus comme leur propre puissance conjuguée ». ⁶⁹ Cela se produit, selon Marx, parce que cette coopération a un caractère involontaire, elle est naturelle et spontanée.⁷⁰ Cela signifie en particulier que cette coopération entre les individus acquiert une existence autonome qu'ils ne peuvent donc plus dominer et qui, à l'inverse, les domine.

Marx commence ainsi à comprendre, dès avant les développements du *Capital*, que le progrès des techniques de production, loin d'être concevable comme un « développement objectif » des forces productives, prend forme au sein de rapports de classe spécifiques. Ce sont ces rapports de classe qui dictent le développement technologique. La division du travail, comme la propriété privée, implique une contradiction entre « l'intérêt d'un seul individu ou d'un groupe d'individus » et « l'intérêt collectif de tous les individus qui sont en relation entre eux ». ⁷¹

Pour nommer la subsumption des individus à un pouvoir abstrait et objectif comme cela se produit dans la société civile bourgeoise, Marx et Engels élaborent la notion de « communauté apparente » qu'ils opposent à celle de « communauté réelle ». Cette communauté apparente « acquit toujours une existence indépendante vis-à-vis d'eux [les individus] et, en même temps du fait qu'elle représentait l'union d'une classe face à une autre, elle représentait non seulement une communauté tout à fait illusoire pour la classe dominée mais aussi

67. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 16 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 22.

68. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 16 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 22.

69. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 32 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 34.

70. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 32 et p. 36 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 34 et p. 37.

71. « C'est justement cette contradiction entre l'intérêt particulier et l'intérêt collectif qui conduit l'intérêt collectif à prendre, en qualité d'État, une forme indépendante séparée des intérêts réels de l'individu et de l'ensemble et à faire en même temps figure de communauté illusoire, mais toujours sur la base concrète des liens existants dans chaque conglomérat de famille de tribu, tels que liens du sang, langage, division du travail à une vaste échelle et autres intérêts des classes déjà conditionnées. » Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 31 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 33.

une nouvelle chaîne. »⁷² « L'aliénation » propre à cet *ersatz* de communauté, dit Marx, ne peut être abolie qu'à condition d'une révolution radicale.⁷³

C'est dans ces passages que Marx définit la révolution communiste comme ce « mouvement pratique »⁷⁴ qui se retourne contre le mode d'activité antérieur en supprimant la forme moderne du travail salarié, la propriété privée et en général la domination de toutes les classes les unes sur les autres. Ce mouvement est porté par une classe, le prolétariat, qui est lui-même « l'expression de la dissolution de toutes les classes ».⁷⁵

La coopération prend donc des caractéristiques volontaires et devient finalement une union (*Vereinigung*), car la classe des producteurs met sous son contrôle « toutes leurs propres conditions d'existence et celles de tous les membres de la société »⁷⁶

Conclusions

Telle qu'elle est esquissée dans *L'Idéologie allemande*, la préfiguration d'une société où la coopération est enfin émancipée, ne manque pas de similitudes avec la description faite par Hess d'une société libérée du jeu de ce qu'il appelle le développement incontrôlé de l'industrie (*ungeregelte Industrie*) et construite autour de l'idée d'un « *humanisches Zusammenwirken* », coopération à laquelle il attribue une valeur normative, comme nouvelle organisation sociale exprimant la réalité de la *Gattung* hors de l'aliénation.

Hess conçoit la société qui prend forme à partir de l'émancipation de la coopération comme une *communauté organique*.⁷⁷ La remise en cause de l'« égoïsme pratique » et de l'« isolement réciproque », qui caractérisent le mode de vie propre à la société marchande moderne, est rendue possible par

72. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 62-63 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 74.

73. Les conditions de cette révolution sont réunies au moment où les forces productives sont à un stade avancé de leur développement, lorsque le marché mondial se développe et quand la majeure partie de l'humanité est réduite à une masse « privée de propriété » qui se trouve en contradiction avec un monde de richesse et de culture existant. Cf. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 33 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 34.

74. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 37 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 70.

75. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 37 MEW, Band 3 (note 6), p. 70. Dans *L'Idéologie allemande*, Marx et Engels commencent à réfléchir plus ouvertement à la dimension de la pratique politique, et donc aux formes possibles d'organisation ouvrière. Ce n'est donc pas un hasard si l'expression « parti communiste » apparaît pour la première fois dans *L'Idéologie allemande*. Voir Michael Löwy : *La Théorie de la révolution chez le jeune Marx*, Paris : Éditions Maspero, 1970. p. 137.

76. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 65 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 75.

77. Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 122 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke, (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 333.

une certaine redécouverte de la naturalité de l'homme. Pour Hess, « la nature est toujours uniquement soucieuse d'autoproduction, de conservation de la vie de l'espèce, d'activité vitale propre ».⁷⁸ L'humanité, après son développement historique, réalisé à travers des formes de « destruction réciproque »,⁷⁹ est en mesure de s'approprier son essence en redécouvrant sa véritable liberté qu'elle a jusqu'ici discréditée ou mise à l'encan. Hess est convaincu que l'être humain peut retrouver, à travers son activité vitale productive qui devient consciente de soi (et conscient au sens feuerbachien du terme, c'est-à-dire d'une « conscience générique »), l'unité propre à l'essence humaine qui a été perdue dans la société bourgeoise. Sur ce point spécifique par exemple, *L'Essence de l'argent* semble répéter l'approche de son premier ouvrage *L'Histoire sacrée de l'humanité (Die heilige Geschichte der Menschheit)*. Dans ce texte le thème principal était la recherche par l'humanité de son unité perdue avec Dieu, ou avec le genre humain.

Similairement pour Marx et Engels, le processus historique de développement de la coopération se réalise selon la même modalité contradictoire décrite par Hess quand cette coopération n'est pas volontaire, mais a un caractère naturel.⁸⁰ En ce sens, le communisme est conçu, pour reprendre une expression des *Manuscrits de 1844*, comme « le principe énergétique du futur proche »,⁸¹ c'est-à-dire comme un flux, qui s'inscrit dans les plis du présent et développe les énergies dont il est porteur. Cette vision n'est pas différente de celle de Hess, qui considère la libre société humaine comme le fruit mûr de son évolution⁸² mais, à partir de *L'Idéologie allemande*, Marx se désengage de l'ensemble du cadre discursif relatif à l'essence humaine.

Hess reste convaincu qu'une transformation sociale radicale n'est que le produit d'une prise de conscience collective de l'humanité sur les formes sociales qui caractérisent la société marchande. Son idée du communisme est celle d'un projet fondamentalement interclassiste⁸³ qui correspond, comme le

78. Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 122 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 333.

79. Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 119-122 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 332-333.

80. La division du travail se développe précisément à partir de certaines caractéristiques humaines naturelles : « la division du travail n'était pas primitivement autre chose que la division du travail dans l'acte sexuel, puis devient la division du travail qui se fait d'elle-même ou « par nature » en vertu des dispositions naturelles (vigueur corporelle par exemple), des besoins, des hasards, etc. ». (Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 29 ; MEW (note 6), p. 31.)

81. Karl Marx : *Manuscrits économique-philosophiques de 1844* (note 11), p. 156 ; MEGA², (note 11), p. 399.

82. Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 147 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.) : *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 348.

83. Les capitalistes et les prolétaires sont tous deux perçus comme subissant, bien que dans des proportions différentes, les effets négatifs de l'égoïsme pratique sur lequel Hess porte un jugement moral négatif. Moses Hess : « L'Essence de l'argent » (note 18), p. 124 ; Auguste Cornu,

souligne Bottigelli, à un « idéal éthique ». ⁸⁴ Hess semble manquer d'attention au « moment politique » de la transformation sociale, c'est-à-dire à la dimension effective de la lutte des classes. L'idée de communisme de Marx et Engels, en revanche, et notamment à partir de *L'Idéologie allemande*, sera ancrée sur la transformation pratique de l'existant. ⁸⁵ Marx et Engels donneront donc la priorité à l'appropriation des conditions réelles d'existence et non à la recherche d'une autre forme de conscience qui, en effet, ne peut être produite que par la manière dont les individus se mesurent à ces conditions :

Le travail, la société en général n'ont pas à être organisés, ils s'organisent d'eux-mêmes lorsque chacun fait ce dont il ne peut que s'abstenir et s'abstiens de ce qu'il ne peut faire. Tout homme a le désir d'une activité quelconque, d'une activité diversifiée même – et de la multiplicité des libres penchants et activités humaines est fait l'organisme vivant, éternellement jeune, et non mort, fabriqué de la libre société humaine, des libres occupations humaines qui cessent ici d'être "travail" et qui sont parfaitement identiques à la jouissance. ⁸⁶

La complexité de la proposition philosophique et politique de Hess apparaît dans le fait que, bien que cette société soit pensée à tous égards comme un véritable *Organismus*, l'individu singulier n'est pas complètement absorbé par la société. En d'autres termes, sa proposition rejette le dualisme entre individualisme et organicisme, et tente d'articuler ensemble les dimensions individuelle et générique, l'autonomie et la solidarité, la liberté et l'égalité. La puissance de l'action individuelle ne semble pouvoir augmenter que par rapport à la puissance commune.

Cette approche est celle que Marx et Enges reprennent également dans leur récit. En effet la société communiste n'est jamais conçue, contrairement aux nombreux lieux communs qui ont cours au sujet de Marx, en opposition au développement individuel mais en relation avec lui, le développement des individus n'est possible que par leur *Vereinigung*, leur « union ». Dans la société communiste, les individus ne se développent pas seulement en tant qu'« individus moyens », c'est-à-dire appartenant à une classe, mais en tant qu'individus (*Individuen als Individuen*).

Wolfgang Mönke (Hrsg.): *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 335.

84. Karl Marx : *Manuscrits de 1844. Économie politique et philosophie* (note 53), p. XIX. En accord avec cette position, Lukács soutient que Hess critique la société bourgeoise en subordonnant ses principes économiques à la catégorie de l'égoïsme et en les condamnant du point de vue moral. György Lukács : *Moses Hess und die Probleme der idealistischen Dialektik*, in: *Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung*, Leipzig 12 (1927).

85. « La transformation par la division du travail des puissances personnelles (rapports) en puissances objectives ne peut être abolie que [...] si les individus se soumettent à nouveau ces puissances objectives qui établissent la division du travail. » Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 62 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 74.

86. Moses Hess : « Socialisme et Communisme », dans Gérard Bensussan : *Moses Hess : la philosophie, le socialisme (1836-1845)* (note 7), p. 167 ; Auguste Cornu, Wolfgang Mönke (Hrsg.): *Moses Hess. Philosophische und sozialistische Schriften 1837-1850* (note 18), p. 206-207.

Dans la communauté réelle engendrée par les mouvement pratique de la classe productrice, « les individus acquièrent leur liberté simultanément à leur association, grâce à cette association et en elle. »⁸⁷ La coopération acquiert ainsi une forme rationnelle et non plus involontaire.

87. Karl Marx et Friedrich Engels : *L'Idéologie allemande* (note 6), p. 63 ; MEW, Band 3 (note 6), p. 74.

Les Jeunes hégéliens

Présentation, par Éric Dufour et Franck Fischbach	305
Frédéric MONFERRAND : Une politique jeune hégélienne de la nature. Le socialisme naturaliste de Moses Hess	311
Pauline CLOCHEC : Un second conflit des facultés.....	329
Norbert WASZEK : Heine, Hegel und die „Junghegelianer“	347
Franck FISCHBACH : L'« agir ensemble » (<i>Zusammenwirken</i>) chez Moses Hess et Karl Marx.....	363
Éric DUFOUR : La nation chez Bruno Bauer entre social et politique. Particulier, universel et singulier	385
Federico PULETTI : La thématique de la coopération entre la pensée de Moses Hess et celle de Karl Marx (1844-1846)	403
Jean-Philippe DERANTY et Emmanuel RENAULT : La non-réception du concept hégélien de reconnaissance chez les Jeunes hégéliens	425
Jean-Christophe ANGAUT : La construction du concept d'aliénation dans « Sur l'essence de l'argent » de Moses Hess.....	441
Lucien CALVIÉ : Arnold Ruge. Histoire et critique littéraires	455

Notes et documents

Jean-François KERVÉGAN : Les Jeunes hégéliens. Une anthologie	471
Michel ESPAGNE : Actualité de Karl Gutzkow	475
Jean-Marie PAUL : Bruno Bauer, Jeune hégélien	477
Gérald STIEG : Sisyphe et le surhomme.....	485
Jeroen DEWULF : Hugo und Bruno. Hugo Loetscher und Joseph Breitbachs <i>Bericht über Bruno</i> (1962). Eine biographische Miszelle	489

Couverture : Dessin satirique (1842) de Friedrich Engels intitulé *Die Freien*, représentant une assemblée des Jeunes hégéliens. On reconnaît de gauche à droite Arnold Ruge, Ludwig Bühl, Carl Nauwerck, Bruno Bauer, Otto Wigand, Edgar Bauer, Max Stimer, Eduard Meyen, deux personnages inconnus, Karl Friedrich Köppen.

